

l'étrier et disparut presque entièrement dans la boue. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on l'en retira, et qu'elle put trouver à quelque distance, un courant d'eau vaseuse, dans lequel elle lava ses habits et sa figure que la boue rendait méconnaissables. Elle fit en même temps un fameux repas de terre, ses dents et son palais, peu accoutumés à savourer un tel mets, en retinrent, pendant plusieurs heures, une large provision dans leurs cavités.

Un jour, elles firent la rencontre assez désagréable d'un considérable troupeau de loups blancs. Ces animaux individuellement ou peu nombreux, n'attaquent pas l'homme, mais quand ils sont réunis en troupeau d'un ou deux cents, ils sont féroces, et quand même l'arme à feu les décime, ils poursuivent le chasseur et en font leur proie. En face d'une mort certaine, un seul moyen d'y échapper, était à leur disposition, c'était d'allumer un feu entre eux et les loups, car ils ne franchissent pas cette barrière. On comprend la diligence avec laquelle on prit cet expédient. Mais une autre épreuve les attendait. L'endroit où elles se trouvaient campées était entouré d'un grand nombre d'arbres secs auxquels le feu se communiqua rapidement. Dans le même temps, le vent s'éleva et la forêt devint un brasier ardent, dans le centre duquel se trouvaient nos voyageurs. Il est plus facile de s'imaginer leurs émotions que de les décrire. En effet, leur position n'était pas rassurante ; entourés par une bande innombrable de loups affamés, qui par leurs hurlements affreux faisaient un vacarme effrayant. Ajoutez à cela la chaleur suffoquante causée par l'incendie, le craquement des arbres qui tombaient à tout instant avec grand fracas, menaçant de les écraser par leur chute, les étincelles et les lisons poussés par le vent, tombant comme une grêle sur eux, trouant leurs vêtements, mettant le feu à la tente et aux bagages, et les forçant ainsi de se tenir sur pied toute la nuit, pour s'empêcher de brûler vifs. Ajoutez à cela l'idée de se trouver dans une forêt sans fin, éloignés de plusieurs jours de marche, de toute habitation, et vous aurez quelque idée de la position où se trouvaient nos voyageurs et du danger qu'ils coururent. Aussi, avec quelle joie, virent-ils arriver le jour, car la lumière fit cesser les